

Cet article a été originellement publié en anglais dans l'ouvrage suivant : *Intalniri cu Solomon Marcus* (*Rencontres avec Solomon Marcus/ Meetings with Solomon Marcus*). L'ouvrage original est disponible à l'adresse suivante : Spandonide publications <http://www.edituraspandugino.ro/>

RÈGLES *versus* VALEURS

En 1997 et 2000 j'ai travaillé avec Solomon Marcus à la rédaction de textes épistémologiques concernant la géographie pendant deux colloques à Sion dans le canton du Valais en Suisse. Ce fut un véritable travail interdisciplinaire mené tambour battant le matin très tôt avant les séances de colloque ou le soir après les séances plénières.

Solomon Marcus, grand amateur de café alors que je ne buvais que du thé, eut un comportement qui me surprit. Tout d'abord il admettait que mes propos, peut-être pas toujours aussi rigoureux qu'il aurait souhaité, étaient cohérents et valaient la peine d'être écoutés. A l'inverse de presque tous les mathématiciens avec lesquels j'avais collaboré, bien qu'installé dans sa renommée et sa compétence internationale, Solomon Marcus ne considérait pas que les problèmes sur lesquels nous travaillions ensemble étaient mal posés et qu'il allait trouver immédiatement la solution par la simple vertu de son autorité. Nous travaillions donc en confiance sur un pied d'égalité grâce à sa prodigieuse pratique de toutes les langues que nous avions en commun. Mais ce qui m'étonna le plus c'était sa capacité à détecter immédiatement quand nous étions engagés dans une impasse. Il ne s'obstinait pas, proposait immédiatement une autre piste que nous explorions ensemble.

Cette faculté d'évaluation à la fois individuelle et relationnelle m'a amené à m'interroger sur les oppositions que l'on observe en ce XXI^e siècle entre les géographes cherchant à imposer leurs règles de travail et ceux qui proclament la supériorité de leurs valeurs, les uns et les autres rêvant encore d'unifier les géographies pour en surmonter la prolifération, fût-ce de manière détournée.

Des valeurs qui masquent des règles en contradiction avec ces valeurs

Soutenir que, « [...] dans le plus grand respect face au mystère de l'Être, au mystère de notre présence sur Terre, de notre Être au monde [...] », en tant que géographe, nous avons la capacité de donner un sens à ce monde et de générer par l'étude de l'hétérogénéité de la surface de la Terre les valeurs d'un développement durable : « [...] en particulier [par l'observation des] lieux de l'interculturalité, lieux de l'entre-deux où se définissent l'accueil, l'hospitalité, la solidarité, l'intégration mais aussi le respect des différences [...] »¹ est un projet apparemment généreux qui appelle la sympathie. Mais comment ce projet d'« *Être humains sur la Terre* »² est-il scientifiquement pratiqué ? En d'autres termes, comment la « différence », valeur essentielle dans cette démarche est-elle respectée par le « géographe humaniste » qui la prône ?

Pour ce faire, Jean-Bernard Racine se met au « centre » d'un dispositif construit autour du mystère de l'« Être du géographe » dans le monde et « erre » d'un point de vue à un autre. Tout d'abord, il sépare dans la « pluralité des géographies » les auteurs qui admettent la dualité de l'espace géographique à la fois produit des « seules réalités matérielles » mais aussi de la réalité « de tout ce qui [n'est] pas matériel » des auteurs qui assument son unicité en refusant qu'il existe des idées, des images et des comportements hors de toute base et contenu matériel³. Puis, après avoir admis dans les années quatre vingt du XX^e siècle que l'identité des géographes est à chercher dans « un sens aigu de l'hétérogénéité de l'espace », l'auteur en restreint l'expression formalisée opératoire en y interpolant au début du XXI^e siècle une affirmation qui change radicalement son contenu. Sans explications ni justifications, la phrase: « peut être géographique tout objet (matériel ou immatériel) qui différencie l'espace terrestre »⁴ proposée en 1984 comme un « axiome », est remplacée en 2006 par : « est géographique, tout objet, *au sens statistique du terme, c'est-à-dire observable et mesurable*, qui différencie l'espace terrestre » présentée comme un « axiome-moteur (sic) »⁵.

Non seulement la phrase de 1984 n'est pas respectée, mais son énoncé passe en 2006 de la possibilité (*peut être*) à l'affirmation normative (*est*). Avec en plus une restriction : l'objet ne peut être que « *matériel et mesurable* » ce qui prive les géographes qui utilisent ce « moteur » de l'accès à

« l'Être » du monde puisqu'il ne peuvent traiter de « l'immatériel ». Toutes les recherches menées entre 1984 et 2005 sont ignorées. En particulier la distinction entre la logique (Tout-Parties) utilisée dans tous les discours géographiques⁶ et les axiomatisations formalisant ces discours à partir de cette logique ; que ces discours concernent des « espaces donnés », des « espaces produits » ou des « espaces vécus » dont les domaines sont à la fois « matériels ou immatériels »⁷. La modification par interpolation restreint donc le champ des géographies autres qu'«humanistes » et nie la possibilité que l'abstraction permette de dépasser la fausse opposition entre « matériel » et « immatériel ».

Pratiquement, par conséquent, le fait de proclamer la prééminence des «valeurs » comme expression de « l'Être » même du géographe, en particulier la primauté du « respect des différences » qui se retrouverait dans la formulation et la formalisation de l'« identité » géographique (l'objet de la géographie est « différencié » et non pas « différentié »), n'empêche pas le « géographe humaniste » installé en position « centrale » d'utiliser ce qu'il faut bien appeler des « règles » (falsification et interpolation⁸) qui ne respectent pas ces « valeurs » pour se présenter lui-même et se référer aux discours des autres géographes. Apparemment, l'évaluation « auto-centrée » sur des « valeurs » propres n'empêche pas d'utiliser des règles qui sont en contradiction avec ces valeurs.

Des règles compatibles avec des valeurs contradictoires

A l'inverse de Jean-Bernard Racine qui privilégie des valeurs justifiant son « errance », Roger Brunet définit des « règles de rigueur et de bon usage » de modèles conformes à son « idée de la géographie ». Pour les fabriquer il invente les « chorèmes » qui sont des figures représentant à la fois des « arrangements fondamentaux des choses dans l'espace » et des « structures élémentaires » ou « formes fortes » de ces arrangements spatiaux. Il combine ensuite ces « modèles » en un « modèle général » censé dévoiler le « sens » du discours géographique sur la structure et la dynamique de l'espace à la surface de la Terre.

Les 28 « chorèmes » de Roger Brunet⁹ sont des dessins dont « la forme du contour » : « ellipse, cercle ou rectangle » importe peu¹⁰. Un « chorème » est ni un fond de carte simplifié et encore moins une généralisation de cette simplification, ni une forme géométrique régulière du genre carré, triangle, hexagone etc.¹¹. Ce qui compte c'est le contenu du dessin considéré comme l'outil graphique de modélisation¹². L'utilisation d'un « chorème de base » commence donc généralement par le dessin d'une figure quelconque. Dans le cas de l'Espagne, par exemple, c'est un carré divisé horizontalement en deux rectangles pour signifier l'existence d'une « aire de contact » entre l'Espagne du nord et celle du sud. L'Espagne du nord est considérée comme « utile » car elle a des pôles industriels et des affinités européennes : son rectangle est laissé en blanc et affublé d'un plus (+) de grande taille. En revanche, l'Espagne du sud est « profonde » car elle est loin de l'Europe, en distance réelle et en développement économique : son rectangle est hachuré et reçoit un moins (-) non moins conséquent. Six autres « chorèmes de base » enrichissent ensuite l'interprétation et servent à construire un « modèle » pour la description et l'interprétation régionale de l'Espagne¹³.

Or, ces interprétations sont doublement réversibles. Premièrement, si on garde le même dessin on peut inverser l'interprétation. Comme l'Espagne intègre le Marché Commun en 1985, l'Espagne « utile » en proie dès la deuxième moitié du XXe siècle à une crise industrielle profonde peut être considérée comme économiquement loin de l'Europe bien que proche en distance. En revanche, l'Espagne du sud en cours de rattrapage économique, industriel et touristique et même agricole s'est rapprochée de l'Europe bien qu'elle en soit physiquement éloignée. Deuxièmement, si on inverse le dessin (rectangle du haut : l'Espagne du nord hachurée et rectangle du bas : l'Espagne du sud laissée en blanc), l'interprétation initiale peut être maintenue. Autrement dit, « un chorème ou son inverse peuvent signifier la même chose ou [...] deux significations opposées peuvent être représentées par le même chorème »¹⁴. Le résultat de l'usage des chorèmes permet de valider des jugements de valeur opposés voir contradictoires. Le rôle du « chorémiste » est donc tout aussi « central » que celui du « géographe humaniste » : le premier utilise ses « règles » pour donner un « sens » à des « valeurs » contradictoires, le second s'appuie sur ses « valeurs » pour manipuler les « règles ».

Ceci étant, le « chorémiste » peut aussi prendre des libertés avec les règles. En effet, à la suite de la découverte tardive du rôle joué par le géographe allemand Walter Christaller pendant la période nazie pour planifier les territoires conquis à l'est par le IIIe Reich¹⁵ et gêné par la suspicion que ce rôle a jetée sur le « travail «appliqué» avec architectes, aménageurs et directeurs de ministères »¹⁶, Roger

Brunet essaie de ridiculiser ceux qui cherchent à comprendre comment les incohérences et les erreurs scientifiques de la « théorie des lieux centraux » ont pu se diffuser aussi largement parmi les géographes soucieux de rendre leur travail plus scientifique. « Il semble avéré, [écrit-il] que Christaller a cherché à proposer à Hitler de « rectifier » le réseau des villes polonaises pour le rendre plus conforme à son modèle. Outre que l'anecdote demande plus de vérification, observons qu'il n'y a nullement réussi [sic].¹⁷ »

En d'autres termes, la participation à la planification des déportations des « non-aryens » et à la « réinstallation » d'allemands « aryens », prouvée par les cartes dessinées en 1941 par Walter Christaller¹⁸ sous la direction du SS-Oberführer Konrad Meyer-Hetling pour « *Le Commissariat du Reich pour le renforcement du peuple allemand* » (« *Das Reichskommissariat für die Festigung deutschen Volkstums* ») qui dépendait directement du Reichsleiter Himmler, n'aurait été qu'une vaine tentative de Walter Christaller de faire appliquer ses idées en les faisant adopter par Hitler. « Cela n'a rien à voir avec l'idée de modèle, sauf au sens vulgaire et normatif du mot. L'argument [« *Les modélisateurs sont dangereux.*— Car ils ont des ambitions de prédiction et d'application et veulent forcer la réalité à obéir à leur modèle. »] relève du simple procès d'intention, et a son aspect comique en ce qu'il prête aux géographes des pouvoirs qu'ils n'ont jamais eus.¹⁹ » Or, Walter Christaller n'était pas en contact direct avec Hitler ni même avec Himmler. Roger Brunet se réfère donc à une « anecdote » invérifiable puisqu'il l'a inventée : il ajoute ainsi la fiction à la falsification et l'interpolation dans l'arsenal de manipulation des règles. D'autre part, ce n'est pas « l'idée de modèle » dont il questionne mais de « schémas explicatifs » réinterprétés ensuite comme des « modèles ». Or, historiquement le « modèle christallérien » est un anachronisme et scientifiquement il est géométriquement faux²⁰. Enfin, on peut se demander qu'elle est la « valeur » qui sous-tend la constatation que Walter Christaller a échoué dans sa mise en œuvre de ses idées : la solidarité rétrospective entre « géographes appliqués » ?

Auto-évaluation et Alter-évaluation

L'opposition entre « valeurs » et « règles » n'a qu'un avantage : elle permet de manipuler les « règles » quant on se « centre » sur les « valeurs » et elle permet de manipuler les « valeurs » quant on se « centre » sur les « règles ».

Ceci étant, les « valeurs » et les « règles » peuvent être critiquées en évaluant les résultats présentés à la lumière du problème posé par les auteurs, de l'objectif qu'ils se sont fixé et des idées qu'ils utilisent pour justifier leur démarche. Ainsi on peut confronter le « principe d'ordre » de Walter Christaller : « Une forme élémentaire de l'ordre d'appartenance commune est dans la nature inorganique et organique l'ordonnance d'une masse autour d'un noyau, d'un centre : un ordre central (« *eine zentralistische Anordnung* »). Cet ordre n'est pas seulement une forme de pensée humaine qui n'existerait que dans le monde de la représentation humaine et qui serait seulement né du besoin d'ordre de l'homme mais il existe réellement à partir de lois internes à la matière »²¹ avec ses conséquences raciales : « Des communautés spatiales du peuple (« *Volk* ») se forment aussi à côté de ou malgré le découpage administratif. Ces communautés sont partiellement déterminées de manière historique, « populaire » (« *völkisch* ») ou « raciale » (« *rassisch* »). C'est par exemple, le cas des « communautés de lignées » (« *Stammesgemeinschaften* ») dans le peuple allemand comme la Bavière, la Souabe ou la Saxe etc. » [...] « Mais ces « communautés de vie » (« *Lebensgemeinschaften* ») se forment aussi dans de plus petits espaces en liaison avec des rapports agraires déterminés par l'agriculture [...] ou l'exercice de l'industrie [...] ou encore l'environnement rural qui forme une communauté de vie (« *Lebensgemeinschaft* ») avec son « centre (« *Mittelpunkt* ») urbain »²². On peut alors s'interroger sur le lien établi entre l'idée de « centre » et celle de « race » et ses conséquences sur la planification territoriale et en particulier sur la hiérarchisation à partir d'un « centre ».

Cette « critique externe » peut être menée à partir d'une justification indépendante de la théorie : la condamnation du racisme biologique scientifiquement infondé. Mais on peut aussi remplacer la liaison « centre » — « matière » — « race » par « Centre » — « Esprit » — « Être » : il s'agit là encore d'une critique « externe ». Or, de justification en justification, la confrontation peut régresser à l'infini. La seule manière d'arrêter cette régression est de passer à une « critique interne »²³. En ce qui concerne Walter Christaller, par exemple, l'analyse de son prétendu « modèle » géométrique des principes de fonctionnement d'un réseau de « lieux centraux » montre qu'il est mathématiquement faux. Cette

critique de la « consistance » des pratiques scientifiques et de leurs résultats menée en acceptant les termes dans lesquels les auteurs posent les problèmes et formulent les objectifs amène ici à non seulement rejeter la théorie de Walter Christaller dans sa globalité mais aussi à s'interroger sur la validité même de la notion de « centre » sur laquelle elle est fondée. Ceci étant, toujours dans le cas de Walter Christaller, dissocier la « critique externe » et la « critique interne », sous le prétexte que la deuxième est plus efficace que la première²⁴, empêche d'identifier le problème essentiel : quel rôle a joué la fascination de l'efficacité de la mise en œuvre d'une idéologie totalitaire dans l'aveuglement face aux erreurs de sa formulation à prétention scientifique universelle ? Est-ce que ce ne serait pas le point départ commun, à savoir la notion même de « centre » couplée à celle de hiérarchie organisée dans le sens sommet → base qui serait à l'origine de ces errements prétendument « scientifiques » ?

Le travail en commun avec Solomon Marcus m'a cependant montré que cette « Alter-évaluation » qui combine une « critique externe » et une « critique interne » est encore insuffisante pour fonder une démarche scientifique. Il faut également pratiquer une « Auto-évaluation », c'est-à-dire détecter les erreurs, identifier les impasses, explorer les autres pistes. Et j'ajouterais, rectifier publiquement les erreurs quand elles ont été publiées, afin de ne pas transformer les erreurs en faute. Car, l'auto-évaluation n'est pas l'auto-critique !

Georges NICOLAS, Pontarlier, mars 2010

¹ RACINE, Jean-Bernard, « Entre pluralisme et complexité : le rôle des valeurs dans la pratique l'apport de la géographie humaine. Chronique d'une écriture errante », *Revue européenne des sciences sociales*, 2006, 44, 134, p. 231-245 ; p. 236 et 242.

² BERQUE, Augustin, *Etre humains sur la terre : principes d'éthique de l'écoumène*, Paris, 1996 ; cité par RACINE, Jean-Bernard, *op. cit.*, p. 236.

³ RACINE, Jean-Bernard, *op. cit.*, pp. 232, 233 et 240.

⁴ NICOLAS, Georges, *L'espace originel : axiomatisation de la géographie*, Berne, 1984 ; « l'axiome de différenciation (chorologique) », p. 260.

⁵ RACINE, Jean-Bernard, *op. cit.*, p. 235.

⁶ MARCUS, Solomon et NICOLAS, Georges, « Logique Tout-Partie », dans *Géographie(s) et Langage(s)*, NICOLAS, Georges, éditeur, Sion, 1999 ; p. 335-344. <http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/eratosthene/lire.php?ID=35>

⁷ FERRIER, Jean-Paul, HUBERT, Jean-Paul, NICOLAS, Georges, *Alter-Géographies, Fiches disputables de géographie*, Aix en Provence, 2005 ; NICOLAS, Georges : « Logique Tout-Partie : Fiche problématique », p. 138. Il n'y a donc plus un axiome de la géographie mais une logique permettant d'identifier les axiomes de chaque géographie.

⁸ L'interpolation est une des plus vieilles techniques de manipulation des textes employée par les copistes chrétiens. Une des plus connue concerne « le juif aristocrate, politicien, soldat, renégat et historien, Joseph ben Mattias (37-38 apr. J.C.- après 100) [...] connu sous le nom de Flavius Josèphe ... » (MEIER, John P., *Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire. I : Les sources, les origines, les dates*, Paris, 2005 ; p. 47). Ainsi, un ou plusieurs copistes chrétiens du III^e siècle attribuent à Flavius Josèphe l'affirmation qu'un personnage nommé Jésus était le messie en ajoutant les *mots en italique* dans le texte original : « Vers le même temps survient Jésus, homme sage, *si toutefois il faut le dire* homme. Il était en effet faiseur de prodiges, le maître de ceux qui reçoivent avec plaisir des vérités. Il gagna beaucoup de Juifs et aussi beaucoup du monde hellénistique. *C'était le messie (le Christ)*. » (MEIER, John P., *op. cit.*, p. 51).

En revanche, la possibilité d'une falsification est beaucoup plus controversée. Elle concerne l'attribution du passage débarrassé de ses interpolations au texte original de Flavius Josèphe (MEIER, John P., *op. cit.*, p. 53). Il est permis de continuer à douter qu'il soit de la main de Flavius Josèphe, même si, en dernière analyse, certains auteurs tranchent en faveur de son authenticité (MEIER, John P., *op. cit.*, pp. 53 et 59).

⁹ BRUNET, Roger, *La carte mode d'emploi*, Paris, 1987 ; p. 191.

¹⁰ BRUNET, Roger, « D'une erreur commune à propos de cartes et de modèles », *Mappemonde*, 2004, 74, 2, non paginé (n. p.).

¹¹ BRUNET, Roger, « Des modèles en géographie ? Sens d'une recherche », *Bulletin de la société de géographie de Liège*, 2000, 2, p. 21-30. ; « *Modéliser n'est pas simplifier*.— C'est une profonde erreur que de confondre simplification et modélisation, surtout en géographie où l'on confond non moins souvent la simplification avec la « généralisation » des contours au sens des cartographes. », p. 28. BRUNET, Roger, « Models in geography ? A sense to research », *Cybergeog*, September 7-11, 2001,

article 204 ; modifié le 26 février 2007. URL : <http://cybergegeo.revues.org/index4288.html>. Consulté le 17 mars 2010.

¹² BRUNET, Roger, 2000, *op. cit.* ; p. 28.

¹³ FERRAS, Robert, « Écrire de la géographie régionale sur l'Espagne », *L'espace géographique*, 1986, 4, p. 283-288.

¹⁴ JOLIVET, Rémi et NICOLAS, Georges, « Signe géographique : chorèmes et tégéos », *Cahiers de géographie du Québec*, 1991, 35, 96, p. 535-564 ; p. 545.

¹⁵ RÖSSLER, Mechtild, « *Wissenschaft und Lebensraum* ». *Geographische Ostforschung im Nationalsozialismus. Ein Beitrag zur Disziplingeschichte der Geographie*, Berlin/Hamburg, 1990.

¹⁶ BRUNET, Roger, 2000, *op. cit.* ; p. 25.

¹⁷ BRUNET, Roger, 2000, *op. cit.*, p. 24.

¹⁸ CHRISTALLER, Walter, « Die zentralen Orte in den Ostgebieten und ihre Kultur- und Marktbereiche », *Band 1 des Gemeinschaftswerkes der Reichsarbeitsgemeinschaft für Raumforschung: Struktur und Gestalt der zentralen Orte des deutschen Ostens*, Leipzig, 1941, p. 2-22.

¹⁹ BRUNET, Roger, 2000, *op. cit.*, p. 24.

²⁰ NICOLAS, Georges, « Walter Christaller : du "cadavre exquis" au "cadavre ressuscité" », http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/eratosthene/lire_tvx.php?ID=36.

NICOLAS, Georges, « Walter Christaller From "exquisite corpse" to "corpse resuscitated" », *S.A.P.I.E.N.S.*, 2.2, Online since 2009, <http://sapiens.revues.org/index843.html>.

²¹ CHRISTALLER, Walter, *Die zentralen Orte in Süddeutschland*, Jena (1933) puis Darmstadt (1980) ; p. 21.

²² CHRISTALLER, Walter, « Die Kultur- und Marktbereiche der zentralen Orte im deutschen Osten und die Gliederung der Verwaltung », *Raumforschung und Raumordnung*, 1940, 4, 11-12, p. 498-503 ; p. 498.

²³ BARNES, Trevor J., *Logics of dislocation*, New York, 1996 ; p. 88-89.

²⁴ BARNES, Trevor J., *op. cit.*, p. 115-117.